

L'alliance créatrice : en Adam et Ève, Dieu bénit l'amour humain

P. Jean-Miguel GARRIGUES o.p., *Ce Dieu qui passe par des hommes*,
Conférences de Carême à Notre-Dame de Paris, Editions Mame, 1992 (chapitre II)

Lors de la création de l'humanité Dieu pose l'alliance fondamentale avec les hommes : « Il créa l'homme à son image, homme et femme il les créa » (Gn 1,27). Au commencement nous ne trouvons pas l'individu isolé, mais le couple. Seul le couple est source de vie humaine. Il est foyer, ce qui veut dire lieu du feu, porteur de lumière et de chaleur, creuset de la vie familiale. Il est donc la première cellule de la vie sociale et de la vie ecclésiale, aussi bien dans l'ordre de la nature que dans l'ordre de la grâce.

L'individu ne se suffit pas à lui-même

L'individu isolé porte un manque. Il ne peut pas s'accomplir dans l'indépendance. L'alliance fondamentale de Dieu avec le couple nous rappelle cela. A la différence du rêve païen d'un premier être humain androgyne, qui aurait combiné en lui les traits de l'homme et de la femme, à la différence de ce que dit encore aujourd'hui tout un courant gnostique, Dieu dit au début de la Genèse : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, il faut que je lui donne une aide qui lui soit assortie » (Gn 2,18). Adam seul ressent un manque, et ce n'est pas auprès des animaux que Dieu fait défiler devant lui qu'il peut trouver un partenaire « qui lui soit assorti » (Gn 2,20).

Il est tragique de voir dans notre société, où l'on se marie de moins en moins, où l'on procrée de moins en moins d'enfants, combien de personnes remplacent un conjoint ou des enfants par des animaux de compagnie. Je n'ai rien contre ces animaux – ils peuvent parfaitement avoir leur place dans un foyer – mais une place d'animal et non de substitut d'un partenaire humain. Ils ne peuvent pas prendre la place du conjoint, cet autre à la fois égal à soi et différent de soi. Par ailleurs, en agissant ainsi, nous les dévoyons dans leur animalité même en les utilisant pour y projeter une attente qu'ils ne peuvent pas combler.

La femme, Ève dans la Genèse, est tirée, elle, du côté d'Adam, c'est-à-dire du lieu de la respiration et du cœur. La Bible nous signifie par là l'égalité de dignité personnelle de l'homme et de la femme. Ils sont côte à côte, partenaires dans l'alliance à parts égales, cohéritiers l'un et l'autre de la grâce (cf. 1 P 3,7). Cela éclate dans l'exultation d'Adam en voyant la femme : « C'est l'os de mes os, la chair de ma chair » (Gn 2,23).

Certes, la différence des sexes s'affirme déjà dans les formes supérieures de la vie, mais le couple ne fait encore que s'ébaucher peu à peu dans l'ordre animal. Même s'il y connaît des préfigurations touchantes (les tourterelles par exemple restent ensemble pour la vie), il ne se constitue comme tel dans le don réciproque et irréversible du cœur que chez l'homme.

Le mariage, sacrement des origines

Seuls l'homme et la femme sont appelés, par leur nature à la fois spirituelle et charnelle, à une union proprement conjugale, plénière et indissoluble. C'est le mystère des origines, le mystère de l'alliance fondatrice par lequel l'homme et la femme ont été donnés l'un à l'autre au moment où Dieu leur donnait la vie et leur donnait de transmettre la vie. Parlant du divorce, Jésus dit dans un passage bien connu de l'Évangile : « Dès l'origine de la création, Dieu les fit homme et femme. Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien! Ce que Dieu a uni,

l'homme ne doit pas le séparer » (Mc 10,6-9). Cette alliance fondamentale est posée dès l'origine, et Jésus se réclame de ce commencement pour rendre à l'homme et à la femme le sens de leur union. Dans le très beau texte de la bénédiction nuptiale, par lequel l'Église consacre l'engagement matrimonial des époux devant Dieu, il est rappelé que la bénédiction originelle du couple en Adam et Ève n'a pu être abolie, ni par le péché originel, ni par tous les autres péchés de l'humanité. Cette bénédiction exprime le don par Dieu de la vie humaine, fécondité non seulement d'ordre biologique mais inséparablement d'ordre spirituel. La bénédiction fondamentale du couple à l'aube de l'humanité fait du mariage comme le sacrement des origines. Si l'humanité n'avait pas péché, la grâce de Dieu serait entièrement passée par le canal d'un couple et d'une famille qui, n'étant pas déçus et blessés, auraient pu devenir la matrice de la vie humaine et divine pour un genre humain appelé à être l'unique famille des enfants de Dieu.

Et pourtant, même dégradés par le péché, le couple et la famille restent le chemin de la grâce le plus universel, pour tout homme, y compris pour les incroyants. Dans notre rapport à la famille, à la famille dont nous procédons ou à celle que nous fondons à notre tour, se joue en grande partie l'ouverture ou la fermeture de notre cœur à la grâce et donc ultimement notre destinée éternelle. Les familles pour cette raison peuvent être tour à tour des ébauches du ciel ou des antichambres de l'enfer. On a pu dire alternativement de la famille les plus belles choses et les paroles les plus atroces comme : « Familles, je vous hais. »

Reconnaître la différence des sexes

La famille repose sur le couple, et le couple est constitué par la différence des sexes. Cette différence, contrairement à ce qui a été affirmé il y a déjà des années, n'est pas qu'une « petite différence » d'ordre purement anatomique. Ce n'est ni une question de conventions purement culturelles, ni moins encore une question de goûts livrés à notre libre choix: on ne choisit pas un partenaire de l'autre sexe ou de son même sexe au gré de son penchant, comme on choisit une personne blonde ou brune. L'homme et la femme, personnes de dignité égale, ne sont pas purement et simplement interchangeables parce que l'expression de tout leur être est marquée à des degrés divers par la différence sexuelle¹.

Si on porte un regard d'ordre génétique, il y a infiniment plus de différences entre un homme et une femme blancs, par exemple, qu'entre une personne blanche et une personne d'une autre couleur. Ce que nous appelons par abus de langage les « races humaines » ne reposent que sur des variations minimales qui ne touchent qu'à quelques gènes commandant la couleur de la peau ou tel trait corporel. Tandis que la différence sexuelle est inscrite dans notre être par un chromosome qui se retrouve dans chacune de nos cellules. Cependant, – et c'est la merveille – cette différence ne rend pas l'homme et la femme étrangers l'un à l'autre comme les animaux d'espèces différentes. Au contraire, cette différence génétique est tout entière destinée à rendre féconde l'union de l'homme et de la femme, non seulement dans l'ordre biologique, mais aussi dans le domaine de la psychologie et du comportement.

La différence des sexes, image du Dieu révélé

Plus profondément la différence des sexes est dans notre humanité l'image, comme la trace du Dieu vivant et créateur de la Révélation. « A son image il les créa, homme et femme il les créa » (Gn 1,27). « A son image... homme et femme », qu'est-ce à dire ? A priori c'est incompréhensible. Le Dieu de la Révélation a comme caractéristique d'être absolument étranger à la sexualité parce qu'il est le vivant transcendant l'ordre du cosmos et sa vie transitive

¹ Cf. Georgette BLAQUIÈRE, *La grâce d'être femme*, Paris, 1981 (réédité depuis), éd. Saint-Paul, 1981, rééd. 1985, dont j'ai eu la joie d'écrire la post-face.

qui va de la génération à la mort. A la différence des divinités païennes, le Dieu de la Révélation biblique n'a pas de sexe. Les dieux païens, parce qu'ils font toujours partie de l'ordre du monde, parce qu'ils ne sont pas le Dieu vivant et créateur, sont toujours sexués. Aussi, de la bipolarité sexuelle originelle du divin païen, en général symbolisée par le ciel (masculin) et la terre (féminine), découlent des unions divines successives qui engendrent la multiplicité des dieux et des déesses : c'est le polythéisme. Tout le paganisme tient dans cette double confusion: de Dieu avec le cosmos et de Dieu avec l'ordre de la sexualité.

Dans ces circonstances, comment entendre cette parole de la Genèse : « A son image il les créa, homme et femme il les créa » (Gn 1,27) ? Dieu ne comporte pas de bipolarité sexuelle dans l'intimité de son être. Nous avons vu précédemment qu'il porte en lui, certes, paternité et filiation, mais justement pas à partir d'un couple sexué. Le Père et l'Esprit-Saint ne sont pas, dans la Trinité, le couple parental du Fils éternel. Le mystère de la Trinité n'est pas un retour au paganisme. Toutes les fois où l'on a essayé de faire du Saint-Esprit un pôle féminin partenaire d'un pôle masculin qui serait le Père, on a réintroduit la sexualité au sein de l'être intime de Dieu et on a régressé en deçà du monothéisme. C'est un des signes auxquels on reconnaît le gnosticisme qui dissout la véritable foi en prétendant expliquer son mystère.

« A son image il les créa, homme et femme. » Mais de quelle image s'agit-il ? Non pas l'image de ce que Dieu est en lui-même, car en Dieu il n'y a pas bipolarité masculine et féminine, mais de la relation qu'il établit avec sa propre créature. Autant le Dieu de la Révélation exclut catégoriquement la sexualité de sa vie intime, autant il n'hésite pas à se présenter et à se comporter comme l'Époux de l'humanité qu'il a créée. A travers l'Ancien Testament, prenant appui sur la parole fondatrice de la Genèse, les prophètes, surtout Osée à qui Dieu avait demandé d'épouser une prostituée pour symboliser sa relation douloureuse avec son peuple, mais aussi Ézéchiël après lui (cf. ch. 16), ont parlé du Dieu époux d'Israël.

Le point d'orgue de ce thème est constitué par l'admirable livre du Cantique des Cantiques. Il est vain de discuter pour savoir si c'est un chant nuptial ou plutôt un chant mystique, entre Dieu et Israël, entre Dieu et chaque croyant. Justement il est un chant mystique, parce qu'au sein de l'alliance fondamentale entre Dieu et les hommes, il est un chant nuptial.

Quand avec Jésus nous arrivons à la nouvelle alliance, c'est l'Époux divin qui apparaît et prend visage humain. Jean-Baptiste prépare le peuple d'Israël à ces épousailles mystiques (cf. Jn 3,29). Son baptême dans l'eau n'est pas sans lien avec le bain purificateur que l'épouse juive prend avant la rencontre nuptiale avec son époux. Saint Paul fait allusion à cette dimension nuptiale qui s'accomplit dans le baptême sacramentel : « Le Christ a aimé l'Église: il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne » (Ep 5,25-26).

Son premier miracle, qui marque l'heure de son entrée dans le ministère public, il le fait à Cana au cours d'un mariage : il y manifeste pour la première fois sa gloire (cf. Jn 2,1-12). Jésus se présente comme l'Époux qui vient dans la parabole des vierges sages et des vierges folles (cf. Mt 25,1-13), et déjà dans celle des invités au festin nuptial (cf. Mt 22,1-14).

Aussi saint Paul, à la suite de saint Jean-Baptiste, peut dire à tous ses fidèles de Corinthe : « J'éprouve à votre égard une jalousie divine; car je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ » (2 Co 11,2). Et reprenant littéralement les paroles de la Genèse, il prononce sur le couple comme image de la relation entre Dieu et l'humanité cette parole ultime : « Ce mystère est grand; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ep 5, 32).

Le désir sexuel, première ébauche du désir de Dieu

Tout ce qui précède nous a introduits dans le mystère le plus profond de la sexualité. Un certain regard d'une psychologie réductrice a tendu à montrer le désir d'union mystique avec Dieu comme la sublimation névrotique d'une pulsion sexuelle frustrée. Si en réalité c'était l'inverse ? Mis à part par les cas de déséquilibre et de maladie psychiques, qui peuvent toujours exister, on peut légitimement se demander, à la fois avec Platon et avec la Bible, si le désir sexuel n'est pas comme la première ébauche d'un désir nuptial si ultime qu'il vise Dieu lui-même. La différence des sexes apparaît alors comme l'image de la différence bien plus profonde et donc bien plus attirante entre la créature et son Créateur.

Le désir fondamental de la créature spirituelle est son union avec Dieu. Osons même le terme : Dieu est l'objet ultime de notre convoitise. La convoitise est bonne en elle-même, elle est l'appétit de vie d'une créature. Il ne faut pas la confondre avec sa version dégradée par le péché que les théologiens appellent la concupiscence. Celle-ci est un désordre de notre désir quand celui-ci décide de subordonner un bien supérieur à un bien inférieur, de prendre un bien relatif et partiel pour le Bien absolu. La morale chrétienne ne s'identifie pas avec ses caricatures, et Dieu sait s'il y en a eu. Contrairement à ce que disent ses détracteurs, qui sont souvent les détracteurs de ses caricatures, elle n'est pas un moralisme qui refoule le désir. Au contraire elle veut ordonner le désir de manière à ce qu'il puisse atteindre son but sans s'égarer. Malheureusement un certain moralisme puritain a pris son inspiration plus chez les philosophes stoïciens, partisans de la suppression des passions, que dans la Bible.

La Bible, du début jusqu'à la fin, est l'histoire du désir de l'homme, avec tous ses égarements mais aussi avec ses successives conversions par Dieu. Cette histoire se déroule jusqu'au moment où, dans l'Apocalypse, Dieu peut dire : « Que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie gratuitement » (Ap 22,17). Dieu n'est pas l'ennemi de notre désir de bonheur même dans la sexualité. Il veut simplement nous éviter de nous fourvoyer dans des bonheurs fallacieux qui en fait nous détruisent. Pour cela il donne à notre désir son orientation vers son objet ultime. La sexualité n'est que l'ébauche d'un bonheur dernier vers lequel tend notre cœur: la béatitude de notre union avec Dieu devenu notre Époux.

A cause de l'énorme enjeu dont ils sont l'objet, la sexualité, le couple et la famille sont au centre de la Révélation. Nous voyons le Dieu de la Bible en connivence permanente avec le couple. Le Dieu vivant est le Dieu de nos Pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des généalogies familiales qui jalonnent l'Ancien Testament et les Évangiles, le Dieu des histoires d'amour depuis celle d'Abraham jusqu'à la délicieuse histoire du livre de Tobie. Quand il se fait homme en la personne du Fils, il vient au monde dans une famille humaine et il se mêle aux plus humbles affaires domestiques comme la fièvre de la belle-mère de saint Pierre (cf. Mc 1,30).

Oui, Dieu aime les hommes en famille. Du coup, il exige beaucoup d'elle et ne fait pas comme les dieux païens qui laissaient un grand amoralisme dans la vie sexuelle et conjugale, du moment que cela ne troublait pas l'ordre de la cité. En effet, les divinités païennes sont essentiellement les dieux de l'ordre cosmique et de l'ordre politique, l'un réfléchissant l'autre. Parce qu'il transcende l'un et l'autre ordre, le Dieu vivant de la Révélation a mis son image dans le couple et a fait de la famille le creuset de son histoire sainte avec les hommes. Il voit toute l'humanité à partir du couple des origines et il la tire du couple de génération en génération.

Au-delà du désir conjugal, l'amour d'amitié

A cause de la gravité du désir qui porte la sexualité, l'Église, à la suite de l'Ancien Testament et du Christ en personne, est obligée de nous rappeler l'enjeu de nos comportements en ce domaine. Cet enjeu, saint Augustin, qui avait bien connu à la fois l'intensité et les égarements de la vie affective, le dévoile dans ses Confessions : « Tu nous as faits pour toi,

Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi. » Le désir conjugal est fait pour le temps inquiet de l'histoire qui nous sépare du repos dans l'union nuptiale avec Dieu. Il est fait pour la suite des générations, pour la transmission de la vie, et la construction de la cité des hommes et de l'Église en marche. « A la résurrection d'entre les morts, dit Jésus, les morts ne prennent ni femme ni mari, aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la Résurrection » (Lc 20,35-36). Il est pour le temps de ce monde et, au terme de l'histoire, quand il s'accomplira parce que nous serons parfaitement épousés par Dieu, complètement rassasiés d'amour par Dieu, alors il cessera.

Mais, dès ce monde-ci, Dieu a placé dans le cœur de l'homme un amour d'un autre ordre qui, lui, ne passera jamais. Saint Thomas d'Aquin l'appelle l'amour d'amitié. Et je ne trouve pas d'autre terme pour signifier cette réalité, tellement le simple terme d'amitié est dévalorisé aujourd'hui au point d'être presque insignifiant. L'amitié n'est pas un élan du cœur inférieur à l'amour. Elle ne se ramène pas aux bonnes relations, aux rapports sympathiques de camaraderie. Elle relève de l'amour de notre cœur, tout comme le désir conjugal, mais dans un registre entièrement différent.

La source de l'amitié, comme celle du lien conjugal, est dans l'amour de Dieu pour les hommes. Dieu n'est pas seulement l'Époux de l'humanité, il est tout autant mais différemment « le Dieu ami des hommes » (Tt 3,4). Cet amour d'amitié que Dieu a pour nous est un amour sans convoitise. Il exprime quelque chose d'original et d'essentiel, par rapport à l'amour conjugal : Dieu n'a pas besoin de nous, il veut notre bien et il nous a adoptés et créés par pur amour pour nous. L'amitié de Dieu pour les hommes est l'expression de la charité qu'il est (cf. 1 Jn 4,8). Déjà avec Adam et Ève, il aimait venir se promener dans le jardin d'Éden à la brise du jour (cf. Gn 3,8).

Abraham, qui le reçoit comme un hôte sous sa tente (cf. Gn 18,1-15), sera appelé du beau nom d'« ami de Dieu » (Is 41,8). Quant à Moïse, « il conversait avec Dieu face à face, comme un homme converse avec son ami » (Ex 33,11).

En Jésus, l'amour d'amitié de Dieu pour les hommes prend visage et expression humains. Ce sont ses larmes devant le tombeau de Lazare qui font s'écrier les spectateurs : « Comme il l'aimait » (Jn 11,36). C'est son amitié pour Jean, le disciple qu'il aimait, qu'il confie à sa mère et à qui il confie sa mère (cf. Jn 19,26-27). Amitié pour ces gens de mauvaise vie, comme Matthieu ou Zachée, chez qui il s'est invité, pour les sauver au grand scandale de certains pharisiens (cf. Mt 9,9-13 ; Lc 19,1-10).

Qu'est-ce que l'amitié ?

Quel est le mystère de l'amour d'amitié, qui prend sa source en Dieu comme l'amour conjugal ? L'amitié est la révélation du secret du cœur à un autre, de ce qui nous tient le plus à cœur et nous rend donc le plus vulnérable. L'amitié est le don confiant à un autre de ce que nous avons de plus précieux et par rapport à quoi nous nous sentons le plus pauvre. Jésus dit à ses apôtres, au soir de la Cène, avant d'être séparé d'eux : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis, car tout ce que j'ai appris du Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15). Jésus a livré à ses apôtres, par amitié, le secret de sa vie trinitaire, le secret du Dieu amour par rapport auquel son cœur humain est si humble et si vulnérable (cf. Mt 11,25-30). Les apôtres deviennent ses amis parce qu'ils partagent désormais ce qui lui tient le plus à cœur : sa relation d'amour avec le Père dans l'Esprit-Saint.

L'amitié, c'est le partage de ce qui nous est le plus précieux. Déjà, pour les philosophes païens, elle donnait un sens à la vie tout comme la recherche de la sagesse dont elle était inséparable. Ils disaient que la recherche de la sagesse était le but de la vie et que le bonheur était de la partager avec des amis. *Philosophia* allait avec *philia*, l'amour de la sagesse avec l'amour d'amitié. L'amitié chrétienne sera l'ouverture du cœur dans son désir le plus profond qui

est le désir de Dieu, le désir de notre union nuptiale avec lui. L'amour d'amitié nous donne d'oser partager avec d'autres l'aspiration la plus profonde de notre cœur, celle qui fait de nous des êtres vulnérables. Le ciel sera la fête de l'amitié, nous pourrons partager cette béatitude avec tous les autres humains devenus en Dieu nos amis. Dans une icône de Fra Angelico sur le Jugement dernier, les bienheureux, sortant de leurs tombeaux et accueillis par les anges, forment de joyeuses farandoles, ou devisent, ou s'embrassent en se retrouvant, et entrent dans la Jérusalem céleste.

L'amitié n'est donc pas la sublimation compensatrice d'un amour conjugal frustré ou réprimé: c'est toute l'ambiguïté de l'amour courtois d'avoir engagé dans cette impasse le sentiment amoureux. Ni l'amour conjugal, ni l'amour d'amitié ne reposent sur une désincarnation platonique. Ils relèvent simplement de deux ordres qui doivent rester distincts pour pouvoir être complémentaires. L'amour d'amitié n'est pas du domaine de la convoitise et du désir mais du don et de la gratuité.

L'amour faussé par le péché

Hélas, que ce soit dans l'amour conjugal, que ce soit dans l'amour d'amitié, l'amour a été faussé par le péché, sinon dans sa source première, en tout cas dans l'orientation que nous lui donnons librement. Notre liberté, devenue liberté de pure indépendance, a fait de l'alliance conjugale fondée par Dieu un choix révisable à notre gré. Puisque l'on se veut avant tout indépendant, pourquoi s'estimer lié pour toujours à quelqu'un. Et c'est le divorce. Ou alors, elle a carrément contourné le mariage, et c'est ce que nous voyons de plus en plus de nos jours, en trouvant des succédanés de remplacement : union libre, famille monoparentale, ou simplement célibat agrémenté de rencontres de hasard.

De son côté, l'amour d'amitié, qui avait été cultivé par les païens comme une vertu, et d'une manière non ambiguë dans la Bible (cf. 1 S 18,1-4 et passim), se raréfie. Il se dégrade souvent en copinage adolescent quand il ne se pervertit pas en se réduisant à une complicité dans le mal.

L'amour blessé par les suites du péché

L'amour n'est pas seulement faussé, il est aussi blessé par suite du péché dans notre condition déchue. Le mal entraîne le malheur, et le malheur à son tour peut devenir à tout moment occasion de péché. Nous sommes souvent tentés à travers nos blessures.

L'amour conjugal peut être rendu impossible sans qu'il y ait eu forcément faute chez la personne blessée. Soit par une blessure physique, un handicap, soit par une blessure psychologique ou affective, telle une tendance homosexuelle dans ce qu'elle peut avoir de non choisi.

Le mariage peut aussi ne pas avoir eu lieu en raison de circonstances internes à la personne ou liées à son entourage. C'est le cas du célibat involontaire, subi parfois douloureusement.

La mort aussi peut mettre fin à la vie commune du couple. Le veuvage est d'abord une blessure, même si l'espérance chrétienne peut l'illuminer.

Enfin le mariage peut être rompu dans sa réalité tangible pour celui des conjoints qui se trouve abandonné par l'autre, alors qu'il n'y a pas eu faute de sa part ou du moins alors que ce n'est pas lui qui a pris la décision du divorce et plus encore celle, irréversible, du remariage.

Il est toujours possible d'aimer

Ceux pour qui le mariage n'est pas ou n'est plus possible sont-ils condamnés à ne pas aimer ? Non. A côté de l'amour conjugal, qui ébauche sur cette terre l'accomplissement de notre

désir de Dieu, il y a l'amour d'amitié auquel sont voués, soit ceux que Dieu appelle directement à lui donner le désir de leur cœur, soit ceux que Dieu appelle indirectement, à travers les blessures mêmes de leur cœur ou de leur corps, à renoncer au mariage ou à ses succédanés illusoire.

Je voudrais citer ici une parole très belle que Jacques Maritain a écrite un jour à Julien Green, alors que l'un et l'autre, à des titres très divers, étaient concernés par cet appel de Dieu : « Dieu demande à certaines personnes de devenir eunuques pour le royaume, mais il ne leur demande pas de s'amputer le cœur². » L'amour d'amitié, surtout s'il est animé par la charité, peut devenir le creuset, le lieu privilégié, où la grâce surcompensera les blessures de notre être et de notre histoire personnelle.

L'amitié vient au secours de l'amour déjà dans le couple lui-même. L'amitié entre les époux est indispensable et elle doit prendre une place croissante dans leur cœur au cours de leur chemin vers Dieu, s'ils ne veulent pas finir leur vie en retraités de l'amour. Elle va prendre de plus en plus le relais de l'amour-passion des débuts et fera de la fin de la vie d'un couple quelque chose de plus beau encore que son commencement.

Pour les autres, pour ceux qui ne peuvent pas emprunter le chemin de la vie conjugale, l'amitié ouvre leur cœur à un amour aussi fort que l'amour conjugal mais dans un tout autre ordre. Celui-ci exige que l'on renonce – et peut-on le faire sans donner son cœur à Dieu ? – à faire de l'amitié la réalisation même sublimée, même platonique, de l'amour conjugal. L'amour d'amitié, pour pouvoir être l'ouverture à un autre d'un cœur entièrement tourné vers Dieu dans son désir conjugal, doit apprendre progressivement à renoncer à tout rêve de possessivité érotique ou même affective de l'autre. Il doit apprendre aussi à renoncer à l'exclusivité et à toutes les formes de jalousie qui en découlent. On n'aura jamais assez d'amis et les amis de nos amis ne nous enlèvent rien; ils sont au contraire tout désignés pour devenir nos amis. Mais surtout, de manière positive, il nous est demandé dans l'amour d'amitié d'oser partager un cœur touché par l'amour de Dieu: ce désir est ce que nous avons de meilleur à donner à nos amis.

Espérer en l'amour

Prenant appui sur cette première alliance de Dieu avec l'humanité dans l'amour conjugal et dans l'amour d'amitié, l'Église apporte au monde le goût de la vie, car le goût de la vie vient de l'amour. Des couples qui se sanctifient dans l'amour conjugal, des familles unies donneront envie aux hommes de notre temps de transmettre la vie. Mais l'Église doit contribuer aussi à rendre à notre monde le goût de l'amour d'amitié dans une société où la concurrence met les êtres en constante compétition et rivalité. « L'ami fidèle, dit la Bible, est un élixir de vie » (Si 6,16). Si l'amour conjugal est une source qui transmet la vie, l'amour d'amitié est un élixir de vie, c'est-à-dire ce qui donne envie de continuer à vivre.

On vit d'abord pour donner la vie et ensuite on vit de plus en plus pour partager cette vie qui va vers Dieu avec nos amis. Au ciel, c'est ce que nous ferons dans l'amour de Dieu, et ce sera le rejaillissement permanent entre nous de notre béatitude.

Par l'amour dans le mariage et dans l'amitié, notre vie chrétienne, nos communautés d'Église ensemencent le monde du goût de la vie, de l'espérance que notre vie ne va pas vers sa destruction mais vers la splendeur finale des épousailles du ciel. Quand « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15,28), nous pourrons échanger avec tous les hommes réconciliés, devenus amis, ce que nous balbutions déjà sur la terre. Cette grâce est remise par Dieu entre nos mains.

² Julien GREEN et Jacques MARITAIN, *Une grande amitié : correspondance 1926-1972*, Paris, 1982, éd. Gallimard, Coll. Idées, p. 79. Cf. aussi l'ouvrage collectif, *Jacques Maritain et ses contemporains*, Paris, 1991, éd. Desclée, surtout pp. 81-116.